

ABSTRACTS

La quiddité de l'âme, traité populaire néoplatonisant faussement attribué à al-Fārābī: traduction annotée et commentée

Gad Freudenthal

The classic Arabic bibliographies ascribe to al-Fārābī a treatise entitled *Fī māhiyyat al-naḥs* (“On the Essence of the Soul”), of which no Arabic manuscript is known to exist. There is however a Hebrew text, translated from the Arabic by Zeraḥiah ben She’altiel Ḥen of Rome in 1284, which is ascribed to al-Fārābī in all the manuscripts and which carries the title *Ma’amar be-mahut ha-nefesh* (“Treatise on the Essence of the Soul”). Since Steinschneider, this text is taken to be the translation of al-Fārābī’s treatise lost in the original. In this paper I argue that the *Ma’amar be-mahut ha-nefesh* is not by al-Fārābī: it is in vain that one looks in it for ideas characteristic to the Second Master, while the ideas expressed therein are incompatible with those of al-Fārābī. I offer a study of *Ma’amar be-mahut ha-nefesh*, followed by an annotated translation into French. This is a “popular” Neoplatonic text, whose ideas are mostly very ordinary, but in part uncommon. It notably explains the emergence of forms in matter by positing the existence of a *pneuma* that by circulating around the body “brings forth” the vegetative and animal souls. The author also draws on an unusual notion called *hemshel* in Hebrew (a term probably translating the Arabic *mithāl*, rendered as *exemplum* in Latin): the *exemplum* is said to become visible as a result of the *pneuma*’s circular motion. The paper is followed by a short Note by Rémi Brague looking into the sources of the treatise. Brague concludes that the text cannot be assigned to any specific tradition.

Equal before the Law: the Evilness of Human and Divine Lies ‘Abd al-Ġabbār’s Rational Ethics

Sophia Vasalou

This paper sets out to chart the fortunes of one of the most significant moral propositions in Mu‘tazilite moral theory – namely, that it is evil to lie, and it is evil irrespective of the consequences of so doing. The reasons which promote this principle to significance relate to the broader context of Mu‘tazilite theological orientation, which aims to vindicate God’s justice through demonstrating that moral value does not derive from revelation. Yet this

principle suffers the difficulties which commonly afflict deontological precepts, particularly the challenges posed by their conflict with teleological moral demands in certain situations, as well as the difficulty of empirically ascertaining that a moral principle has in fact given the agent his reason for action, as the Mu‘tazilites attempt to do. These were difficulties which Aš‘arite critics of Mu‘tazilite moral claims were quick to pick up on, and it is in the light of such hostile fire that the coherence of the Mu‘tazilite position on the evilness of lies is examined. This is the principal focus of this essay, and it is complemented by an examination of how the principle carries over to the realm of divine morality: can God tell a lie? If not, why not? And what does this reveal about the ordering of moral values in Mu‘tazilite thought?

Arabic Algebra in Hebrew Texts (1). An Unpublished Work by Isaac ben Salomon al-Aḥḍab (14th Century)
Tony Lévy

It has long been considered that Arabic algebra scarcely left any traces in mathematical literature of Hebrew expression. Thanks to the unpublished sources we have discovered, and to an attentive examination of already-known texts, one can no longer subscribe to such a judgement. The evidence we examine in this first article sheds light on the circulation, in erudite Jewish circles, of Arabic algebraic knowledge in Spain, Italy, Provence, and Sicily, between the 12th and the 14th centuries. The *Epistle on number* by the Castilian astronomer Isaac ben Salomon al-Aḥḍab was written in Sicily at the end of the 14th century, and based on the *Talkhīṣ a‘māl al-ḥisāb* of Ibn al-Bannā’ (1256-1321). That part of the *Epistle* that is devoted to algebra follows the tradition of al-Karajī. It offers, for the first time in Hebrew, a rational presentation of arithmetical operations extended to algebraic expressions.

RÉSUMÉS

La quiddité de l’âme, traité populaire néoplatonisant faussement attribué à al-Fārābī: traduction annotée et commentée
Gad Freudenthal

Les bibliographes arabes attribuent à al-Fārābī un texte intitulé *Fī māhiyyat al-naḥs* (“De la quiddité de l’âme”), dont aucun manuscrit arabe n’est connu. Il existe en revanche un texte hébreu, traduit de l’arabe, vers 1284, par Zeraḥiah ben She’altiel Ḥen de Rome, que les manuscrits attribuent tous au Second Maître et qui porte justement le titre *Ma’amar be-mahut ha-nefesh* (Traité sur la quiddité de l’âme). Depuis Steinschneider, on suppose que le texte hébreu est une traduction du traité d’al-Fārābī. Nous montrons que le *Ma’amar be-mahut ha-nefesh* n’est pas d’al-Fārābī: on y cherche en vain des

concepts ou des idées caractéristiques du philosophe; et les idées que l'on y rencontre sont incompatibles avec celles d'al-Fārābi. Nous présentons ici une étude de ce texte, suivie d'une traduction française annotée. Il s'agit d'un texte néoplatonisant, d'un niveau philosophique "populaire". Il présente côte à côte des idées pour la plupart très courantes et quelques idées peu communes. Ainsi il explique notamment l'émergence de formes dans la matière en postulant l'existence d'un *pneuma* qui, en circulant autour du corps, en fait "ressortir" les âmes végétative et animale. L'auteur introduit également la notion de *hemshel*, terme hébreu traduisant probablement l'arabe *mithāl* et que nous avons traduit ici, en suivant le latin, par *exemplum*. L'auteur affirme que l'*exemplum* devient visible sous l'action du *pneuma* en mouvement.

L'article est suivi d'une Note par Rémi Brague qui se penche sur les sources du *Traité*: M. Brague conclut qu'il est bien difficile de le situer dans le temps et l'espace, ou même de le rattacher à une école déterminée.

Égaux devant la loi: la nature immorale du mensonge humain et divin.
L'éthique rationnelle de 'Abd al-Ġabbār
Sophia Vasalou

Dans cet article, on se propose d'esquisser l'histoire de l'une des propositions les plus importantes de la tradition morale mu'tazilite: celle selon laquelle il est immoral de mentir, et cela, quoi qu'en puissent être les conséquences. L'importance de ce principe s'inscrit dans le cadre plus large de l'orientation de la théologie mu'tazilite, qui cherche à sauvegarder la justice de Dieu en démontrant que la valeur morale ne dérive pas de la révélation. Cependant, ce principe s'expose aux difficultés dont souffrent souvent les préceptes déontologiques, atteints par les défis que soulève, dans certaines situations, leur conflit avec les exigences d'une morale téléologique, ainsi que par la difficulté qu'il y a à vérifier de façon empirique, comme tentent de le faire les Mu'tazilites, qu'un principe moral a bel et bien fourni à l'agent sa raison d'agir. C'est à ces points que les critiques aś'arites des préceptes moraux mu'tazilites ne tardent pas à s'attaquer, et c'est à la lumière de telles attaques qu'est examinée la cohérence de la position mu'tazilite concernant la nature immorale du mensonge. Voilà le point d'ancrage principal de cet article, auquel vient s'ajouter un examen de la façon dont ce principe est transféré au domaine de la moralité divine: Dieu peut-il mentir? Sinon, pourquoi? Enfin, que nous montre cela en ce qui concerne l'ordonnance des valeurs morales dans la pensée Mu'tazilite?

L'algèbre arabe dans les textes hébraïques (I). Un ouvrage inédit d'Isaac ben Salomon al-Aḥḍab (XIV^e siècle)

Tony Lévy

On a longtemps considéré que l'algèbre arabe n'avait guère laissé de traces dans la littérature mathématique d'expression hébraïque. Grâce aux sources inédites que nous avons mises au jour, et à un examen attentif de textes déjà connus, on ne peut plus souscrire à un tel jugement. Les témoignages que nous analysons dans ce premier article éclairent la circulation, dans les milieux juifs savants, des savoirs algébriques arabes en Espagne, en Italie, en Provence, en Sicile, entre XII^e et XIV^e siècle. L'*Épître sur le nombre* de l'astronome castillan Isaac ben Salomon al-Aḥḍab, fut élaborée en Sicile à la fin du XIV^e siècle, à partir du *Talkhīṣ a'māl al-ḥisāb* d'Ibn al-Bannā' (1256-1321). La partie de l'*Épître* consacrée à l'algèbre s'inscrit dans le sillage de la tradition d'al-Karajī; elle offre, pour la première fois en hébreu, une présentation raisonnée des opérations arithmétiques étendues aux expressions algébriques.